

mais, cette fois Ninive ne se convertira pas. L'impie a pénétré le monde comme l'eau pénètre l'éponge.

Je crains que le pauvre diable ne trouve sur la terre que des épines à ronger.

Que les phénomènes naturels sont communs dans le siècle du progrès ! A peine a-t-on le temps de recommander un individu aux prières des fidèles qu'il renaît aussitôt comme pour se moquer de nous. C'est ainsi, par exemple, qu'au moment où S. M. l'Fantasque II. annonçait la mort de notre confrère l'Observateur, quelqu'un venait nous assurer que le pauvre ami n'était que malade d'une indigestion pécuniaire.

Nous serions quasi content s'il pouvait revenir à la santé : nous faisons presque tous les jours des vœux pour son rétablissement complet. Que le Seigneur l'ait en sa sainte garde.

— 156 —

Chronique Citadine.

Nous aimons décidément les chroniques, nous : c'est un caprice comme un autre, et pourquoi nous en blâmerait-on ? Le Fantastique aime les dialogues, il en régalait ses lecteurs, et personne ne s'en formalise ; pourquoi donc trouverait-on mauvais que le Gascon ait un penchant prononcé pour ce qui s'appelle chronique ? Ah ! s'il y avait une muse pour représenter ce beau genre, que nous l'invoquerions souvent !

L'autre jour, nous nous désolions amèrement dans la pensée que le Parlement étant interrompu, la chronique parlementaire se trouvait aussi interrompue, ipso facto. Nous allions déposer la plume, lorsque la fureur de faire des chroniques nous présenta une pensée consolatrice : celle d'exercer notre ardeur chroniqueuse sur notre bonne ville et ce qui s'y passe. En avant donc la chronique.

Parlons d'abord du temps et de la saison. Il n'est sans doute pas besoin de vous dire, lecteurs, que le dégel est commencé ; interrogez vos chaussures et le bas de vos pantalons au retour de la promenade, voyez l'état humide de nos rues, et vous conclurez d'une manière certaine sur l'état de la saison. Un correspondant de Montréal nous écrit que dans cette dernière ville les voitures d'été roulent joyeusement sur les pavés des rues. C'est une bonne nouvelle, et voici pourquoi : vous savez, lecteurs, que la Guêpe est d'une circonspection admirable, et qu'elle craint terriblement le climat ; réjouissez-vous donc, le printemps est revenu, et la Guêpe vivra !!!

Depuis que nos enrôleurs ne paraded plus dans nos rues pour amuser les badauds, il n'y a rien de nouveau ici, et les enrôleurs ont pris le parti de se caser dans des bureaux pour attendre, les bras croisés, qu'il vienne un pauvre diable s'engager dans le régiment par excellence, le régiment incomparable, le régiment enfin du Prince de Galles. Mais laissons-là le régiment sans égal, et revenons à nos moutons.

Nos lecteurs se rappellent l'indignation des citoyens, quand ils virent démolir les ruines du Parlement. Eh bien ! à l'heure qu'il est, ils ont fini de s'indigner, car il ne reste plus pierre sur pierre et de la défunte bâtisse. Ce sont de bons enfants que les

citoyens de Québec ; ils se fâchent un petit moment, ils menacent de leur petit bras, ils écrivent sur les journaux, font un peu de tapage, et si après cela on ne les écoute pas, ils rentrent dans leur état normal et pacifique. Voyez donc comme c'est charmant, comme c'est admirable, l'obéissance et la soumission !

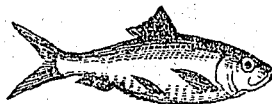
" Ah ! vraiment

Cadet Rousselle est bon enfant !

Le Semeur Canadien, qui a toujours des nouvelles fraîches, annonçait dans son dernier numéro que le Commissaire des Terres avait envoyé l'ordre de ne pas démolir les susdites ruines ; et remarquez que ce numéro est de vendredi dernier, et que ce jour-là, il ne restait pas grand'chose des ruines. . . Voyez-vous, c'est une rage qu'il avait d'annoncer quelque chose et de remplir la colonne des Faits divers.

Vous pensez sans doute, lecteurs, que c'était une pensée chimérique que de faire une chronique citadine : il faut avouer que les événements sont maigres et peu nombreux. N'importe, nous avons réussi, et voilà comme l'on réussit à faire... une chronique !

— 157 —



Le Poisson d'Avril.

Aujourd'hui étant le dernier jour de Mars, il s'ensuit, lecteurs, de par la loi du Calendrier, que demain est le premier jour d'Avril. Or, vous savez que le premier jour d'Avril n'est pas comme tous les autres jours de l'année, c'est-à-dire qu'il a un caractère distinctif, à peu près comme le jour des valentins. Les valentins, vous le savez, sont des petits billets, sur lesquels on vous dessine des figures grotesques, que l'on vous envoie par la poste, ou, plus rarement, des lettres que les amoureux envoient ce jour-là à leurs belles, et sur lesquelles il n'y a que des paroles sucrées. Le poisson d'Avril est quelque chose de plus varié ; il y en a de toutes façons. Il y a d'abord ceux qui, comme les bons valentins, sont destinés aux belles : c'est un morceau de papier superfin sur lequel on représente un poisson aux mille couleurs ; le dit poisson tenant dans son bec ou dans sa bouche (choisissez,) une fleur quelconque, ordinairement une rose, et sous le dit poisson, sont écrits quelques vers, qui sont censés dire au poisson de porter à l'objet chéri la rose susdite. On comprendra facilement que ces sortes de messages sont toujours bien reçus, surtout quand ils sont envoyés délicatement. Il y a d'autres poissons, de véritables monstres marins, qu'on expédie à ceux qu'on veut blesser un tantinet. Il y en a enfin de toutes sortes et de toutes formes. Nous voici maintenant au plus drôle. Qui de vous, lecteurs, n'a pas mille fois en sa vie couru le poisson d'Avril ? Qui de vous ne l'a pas fait courir aux autres ?

Nous nous sommes souvent demandé pourquoi l'on choisissait surtout ce jour pour attrapper son monde. Nous en avons rejeté la faute sur l'habitude, le bon émissaire des caprices modernes. Cependant, tous les ans à pareil jour, l'on court et l'on fait courir le poisson : tous les ans, les gens sont toujours aussi empressés à croire les sornettes qu'on leur débite, et les faiseurs de tours sont toujours incorrigibles. Hélas ! quousque tandem...

Puissent donc cette année les crédules et les badauds d'une part, et les malins de l'autre, être moins nombreux. Du moins, le Gascon souhaite à ses lecteurs de ne pas tomber dans le panneau, et il leur conseille d'être sur leurs gardes.

— 158 —

M. P. Gauthier, celui qui n'est pas d'accord avec le Gascon sur la lecture de M. Darveau, est un homme, lecteurs, qui fera son chemin : d'abord il a plus que de l'audace, il a ce qu'on appelle du toupet, ensuite il est incommensurablement persévérant. A preuve de ceci, lisez ce qu'il nous adresse dans le National de Vendredi dernier.

M. Gauthier a l'art de bien défendre ses amis. Nous pensions qu'après sa longue épître que nous avons publiée, le vaillant homme nous laisserait tranquilles, et ne viendrait plus nous ennuyer, nous et nos lecteurs, de l'éternelle lecture de M. Darveau : mais nous comptions sans notre hôte. M. Gauthier est, comme nous vous l'avons dit, un homme de toupet et de persévérance ; notre réponse ne l'ayant pas satisfait, il nous envoyait une seconde épître que nous nous sommes contentés de lire, et que, par pitié pour les imprimeurs et les lecteurs, nous avons envoyée au panier. Mais encore une fois, M. Pierre n'est pas homme à se ralentir : M. Pierre donc se fâche, en vrai malin qu'il est, réclame dans le National contre notre injustice, et s'écrit qu'il persiste à nous demander de publier sa lettre. Décidément, M. Gauthier s'insurge ! Mais nous, sans redouter le moins du monde l'insurrection, nous allons lui répondre une fois pour toutes.

M. Gauthier, daignez nous écouter :

Nous avons assisté à la lecture de M. Darveau, nous savons ce qui en est ; nous avons nos deux oreilles ce jour-là : nous savons donc ce que M. Darveau a dit et ce qu'il n'a pas dit ; nos lecteurs le savent comme nous, et cela suffit. Maintenant que vous vous fâchiez, peu nous importe : ce qui nous importe, c'est de ne pas ennuyer nos lecteurs. Rappelez-vous ensuite que notre journal s'appelle Gascon, lisez son épigraphe,